

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1988)
Heft: 7

Artikel: Les avatars de la célébrité
Autor: Matthey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES AVATARS DE LA CELEBRITE

Il n'est pas toujours aisé de se découvrir célèbre. Jean-Jacques Rousseau l'a éprouvé profondément. Il hésita longtemps à répondre aux demandes réitérées de ses éditeurs qui auraient voulu éclairer leurs lecteurs quant à la personnalité de cette nouvelle étoile apparue soudain dans le ciel littéraire et musical du XVIII^e siècle. Les controverses nées de ses ouvrages, la querelle des milieux musicaux opposant partisans de la musique italienne et défenseurs de la tradition française braquaient l'attention sur l'inconnu, auteur et compositeur, issu d'un minuscule état aux confins du royaume. Qui était, comment s'était formé, quelle image fallait-il se faire de ce personnage, autrefois ami des encyclopédistes, puis critiqué par eux?

Pendant longtemps Rousseau resta indifférent à cette curiosité. Mais l'exil l'oblige à se préoccuper activement du problème. Un mois après son installation à Môtiers, il décidait de diffuser son image physique en faisant reproduire par la gravure le portrait qu'avait fait de lui Maurice Quentin de La Tour en 1752. Cette image serait une réponse immédiate à ses adversaires: en voyant ce visage aimable et serein, nul ne pourrait ajouter foi aux dires de ses détracteurs. La rédaction des Confessions, le portrait intérieur, prendrait, elle, beaucoup de temps.

Rousseau fut très déçu de l'incapacité des graveurs à restituer dans un format réduit la vie du pastel de La Tour. De plus, des artistes peu scrupuleux se mirent à imaginer des "portraits de J.-J. Rousseau", sans le connaître et sans son assentiment. L'intérêt porté à l'écrivain offrait de vastes possibilités de vente. Rousseau peut écrire à Rey, son éditeur d'Amsterdam, le 26 mars 1764: "tout le Royaume en fourmille" "il en a sans exagération été débité plus de dix mille"! Fabuleux, en dix mois! Décevant pourtant, car Rousseau se sent trahi dans ses intentions.

Les gravures tirées d'après le superbe portrait à l'huile d'Allan Ramsay (1766), où le philosophe est représenté en Arménien, ne le satisferont pas davantage.

Le foisonnement des copies et copies de copies à partir de ces deux modèles ne tarira plus jusqu'à nos jours, évolution marquée par des déformations plus ou moins marquées.

Une nouvelle image naîtra du séjour de Rousseau à Ermenonville dans les derniers mois de sa vie: le promeneur herborisant, en pied, avec sa canne, et un bouquet de fleurs à analyser. L'écrivain a-t-il su que le peintre Mayer l'avait croqué ainsi? Peut-être. Mais à cette époque Rousseau avait cessé de se préoccuper des portraits véridiques ou imaginaires qui n'avaient plus cessé d'être répandus. Pour connaître "l'homme qu'il était" on pourrait se référer aux Confessions, aux Dialogues, aux Rêveries.

Le masque mortuaire, pris par le sculpteur Houdon, allait peu après fournir un nouveau modèle aux faiseurs d'estampes copiant ses bustes "à la romaine" ou "en habit français et perruque".

Au XIX^e s. les pèlerinages littéraires furent prétextes aux gravures des lieux où Jean-Jacques avait vécu. Les descriptions de Rousseau et l'exaltation romantique leur prêtaient prestige et aura. La tradition de ces souvenirs touristiques ne s'est pas éteinte. Le nom de Rousseau s'imprima dès le siècle passé sur des guides, des enseignes, des objets de pacotille. On vend dans les lieux rendus célèbres par ses séjours ou ses oeuvres des scènes gravées, des statuettes de plâtre imitant les bronzes ou les céramiques. Le buste du philosophe orne des pendulettes ou des écritoirs. La Révolution s'empare des philosophes pour remplacer les rois des jeux de cartes. Le XIX^e siècle, créant le timbre pour l'affranchissement postal, offrira la possibilité des émissions spéciales contemporaines consacrées aux grands hommes et aux artistes.

On n'en finirait pas d'énumérer les multiples métamorphoses de l'image de Rousseau. Faut-il se poser la question de savoir comment il aurait ressenti ces transformations souvent discutables sur le plan de la vérité? Faut-il à travers elles juger l'évolution de la société, et du goût? Notre exposition ne tente pas de répondre à ces questions, mais vise à donner un modeste aperçu du phénomène, conséquence de la célébrité et de la popularité.

F. Matthey